

chacun mettait en usage ses connaissances dans la langue française et les souhaits les plus chaleureux nous étaient lancés en phrases plus ou moins correctes mais toujours très-compréhensibles. Dans l'intention de nous être agréable on criait beaucoup : « Vire l'empereur ! » Souvent ce cri était poussé avec une conviction touchante par quelque vieux grognard de l'ancienne légion saxonne, décoré de la médaille de Sainte-Hélène et qui, à notre vue, paraissait regretter le beau temps de la *redingote grise*. Souvent le souhait qu'on nous adressait [prem.it](#) l'importance d'un manifeste; ainsi j'ai entendu crier : « Vive Louis-Napoléon, le prince du progrès ! » Des Polonais et des Hongrois nous qualifiaient de « protecteurs des peuples. » Était-ce un reproche ou une prière ?

Sur la place du nouveau marché on avait dressé des estrades pour les curieux ; la place était couverte d'une foule compacte; les fenêtres étaient garnies de têtes depuis le rez-de-chaussée jusqu'aux mansardes et les toits surchargés de gamins. A l'arrivée du cortège, un hurra musical poussé par les sociétés fut répété par la foule immense et forma un accord parfait tellement, formidable qu'il me sembla que la voûte du ciel en allait éclater. Se figure-t-on bien deux cent mille personnes poussant, non pas un cri, mais un accord parfaitement juste ! C'est colossal !

Les cent jeunes filles vêtues de blanc et couronnées de chêne qui avaient présidé la veille à la bénédiction de la grande bannière, nous attendaient sur la place de l'Hôtel-de-Ville; elles étaient disposées sur deux rangs au milieu de la foule et portaient des corbeilles pleines de fleurs qu'elles nous offraient avec la meilleure grâce du monde.

Je m'amusai à adresser la parole à toutes celles qui se trouvaient de mon côté et chacune me répondit en très-bon français.

Je suis persuadé que nombre de mamans françaises seraient scandalisées en lisant tous ces détails. Comment, les jeunes filles se mettent aux fenêtres pour sourire aux